EPSIVORE

Communiquer à l'oral

Vincent LAMOTTE

LA PAROLE EST À LA LANGUE CE QUE LA COMPÉTENCE EST À LA CONNAISSANCE

À la notable exception des pratiques physiques, le point commun entre les épreuves d'amission réside dans le fait qu'il s'agit de situations de communication orales. Bien sûr, il n'y a aucun espoir de faire face aux questions du jury sans disposer des connaissances adéquates. Mais il ne faut en rien occulter la manière de communiquer dans ces entretiens de recrutement professionnel. Car c'est bien l'interactivité qui constitue le sésame de ce dialogue particulier.

C'est pourquoi je livre dans ce fascicule des éléments clés qui permettent d'aborder ces échanges particuliers de communication que constituent les oraux d'admission aux concours de recrutement d'enseignants.

SOMMAIRE

1 - La situation de communication orale
1-1 Les mécanismes de la communication orale
1-2 *« Il est impossible de ne pas communiquer »* (École de Palo Alto)
1-3 Verbal, paraverbal et non verbal

2 - Les principes organisateurs de l'entretien (jury)

3 - Les 5 « v » ou les cinq compétences pour communiquer efficacement à l'oral
3-1 Le visuel : se montrer attrayant
3-1-1 Le look : l'habit ne fait pas le moine, mais…
3-1-2 La posture
3-1-3 La gestuelle
3-1-4 L'expressivité
3-2 Le vocal : se rendre audible
3-2-1 Le rythme
3-2-2 Le volume
3-2-3 Le ton (intonation)
3-2-4 La voix
3-2-5 La diction
3-3 Le verbal : se rendre compréhensible
3-3-1 La structure du discours
3-3-2 La clarté du discours
3-3-3 La concision du discours
3-3-4 La correction du discours
3-3-5 Les mots du discours
3-4 Le vivant : se montrer dynamique et ouvert
3-4-1 L'échange avec le jury
3-4-2 La réponse aux questions posées !
3-4-3 L'engagement professionnel
3-4-4 Les médias
3-5 La vaillance : se montrer pugnace et maître de soi
3-5-1 Gérer le trou
3-5-2 Gérer ses émotions
3-5-3 Gérer la fatigue
3-6 Pour conclure

4 – Dessins et gestes sportifs

5 – Les compétences à l'oral

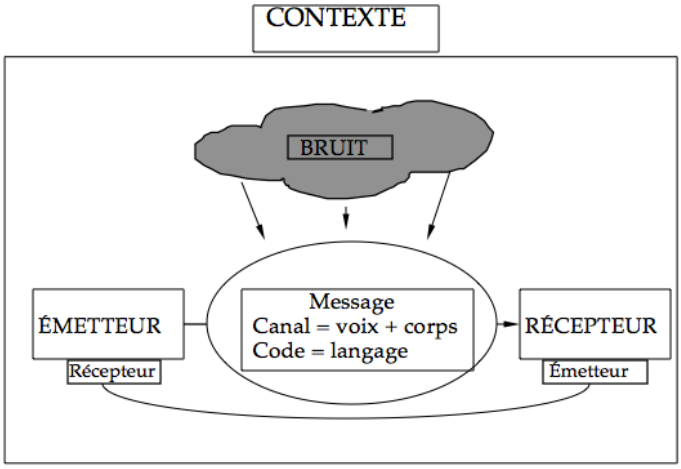
1 - LA SITUATION DE COMMUNICATION ORALE

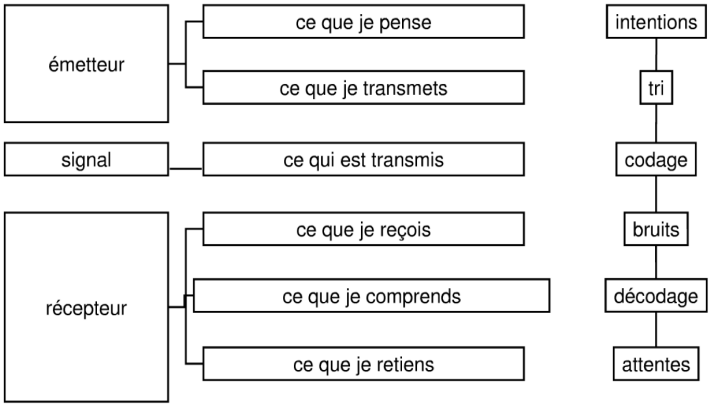
Lourde est l'erreur commise par le candidat qui croit que le jury lui attribue sa note sur la seule qualité de ses réponses. Car les mécanismes du langage qui permettent de transmettre un message peuvent grandement altérer, ou au contraire, valoriser celui-ci.

Rappelons à ce propos que l'origine étymologique de « communiquer » vient du latin « *communicare* » qui signifie « être en relation avec ». C'est ici tout l'enjeu de ce type de communication particulière qu'est l'oral.

1-1 Les mécanismes de la communication orale

En s'inspirant de la théorie de la communication formulée par Roman Jakobson en 1963, on peut affirmer que la communication réside dans la transmission d'un message (ou information) d'un destinateur (ou émetteur) à un destinataire (ou récepteur) par le moyen de la langue, mais aussi par des gestes, des rites symboliques ou des codes visuels ou auditifs. Toutefois, le message peut être perturbé par des « bruits » susceptibles de dégrader de manière plus ou moins importante la communication.





Il faut donc bien intégrer que le message émis n'est pas le message reçu. Et que l'important n'est pas ce qui est dit, mais ce qui est perçu.

Ce que j'ai à dire	100%
Ce que je pense à dire	90%
Ce que je sais dire	80%
Ce que je dis effectivement	70%
Ce que mon interlocuteur entend	60%
Ce que mon interlocuteur écoute	50%
Ce que mon interlocuteur comprend effectivement	40%
Ce que mon interlocuteur admet	30%
Ce que mon interlocuteur retient	20%
Ce que mon interlocuteur dira ou répètera	10%

R. Jakobson décrit également plusieurs fonctions au langage qui vont pouvoir être utilisée en fonction de ce que l'on recherche :
- Référentielle : c'est l'objet même du message qui est de communiquer des informations (je mets en place une situation de jeu à thème).

- Expressive : extérioriser des sentiments (les élèves aiment ce genre de situations).
- Conative : provoquer un effet chez l'interlocuteur (je vais d'abord vous présenter ma situation d'apprentissage).
- Métalinguistique : préciser le sens d'un mot, insister sur une idée (je veux dire, en d'autres termes…).
- Phatique : établir ou maintenir le contact avec l'interlocuteur (vous pouvez voir sur mon plan d'ateliers).
- Poétique : forme esthétique du langage (la haie n'est pas sautée, mais franchie, voire annulée).

Référentielle	Expressive	Conative	Métalinguistique	Phatique	Poétique
Communiquer des infos	Exprimer des sentiments	Provoquer un effet	Apporter des précisions	Établir le contact	Esthétique du langage

En fin de compte, le candidat à l'oral joue tout à tour les rôles d'émetteur et penseur. Ce qui signifie concrètement :
- d'identifier l'attente du jury (on est d'abord récepteur !).

Question	Attente
Qu'entendez-vous par…	Eclaircir
Pourquoi…	Approfondir
Montrez comment…	Illustrer
En quoi…	Justifier
Pensez-vous que le problème peut aussi être perçu	Élargir
Si je résume ce que vous dites…	Synthétiser
Comment se passe… Qu'est-ce que…	Tester

- de concevoir un message en un très court instant : trouver les idées, trier les idées, organiser les idées, lier les idées.
- de fournir une réponse précise (sémantique), claire (syntaxe), logique (structurée), en règle (expressions et liaisons).
- de communiquer avec efficacité cette réponse en utilisant sa voix, son élocution, son regard, sa gestuelle, des supports éventuels (dessins…). Mais aussi en gérant son affectivité.

1-2 « Il est impossible de ne pas communiquer » (École de Palo Alto)

L'école de Palo Alto est un courant de pensée dont les membres ont travaillé dans les années 1950 sur une théorie de la communication. L'initiateur de ce travail et père de cette école est Grégory Bateson, zoologue, anthropologue et ethnologue

Le postulat de départ est que la communication est liée au comportement des individus. Il n'y a pas de « non-comportement » (le silence et l'inaction sont un comportement). Par conséquent, la communication est permanente.

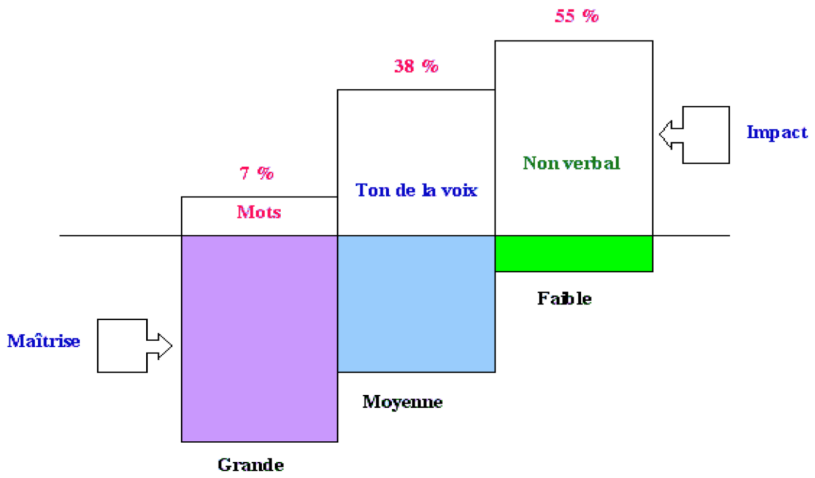
L'école distingue deux codes de communication dont découle deux types de langage :

Code et langage dialogique	Code et un langage analogique
qui est objectif, cérébral, logique et analytique, et qui répond aux lois de la syntaxique et de la sémantique. Il y a dans ce langage un rapport de pure convention entre le signifiant et le signifié.	qui est affectif, imagé et qui comporte des figures, des métaphores et des symboles. Les pensées qui emploient ce code ne sont pas dirigées ; elles relèvent du symbolique. Ce code s'exprime par exemple dans des mimiques faciales. Il y a dans ce langage un signifiant et un signifié avec une ressemblance évidente.

Pour assurer la compréhension du message dans la communication orale, il est nécessaire que les paroles soient en accord avec la posture, les gestes, les mimiques faciales. Il peut toutefois y avoir des perturbations lorsqu'il y a confusion entre le contenu et la relation. Autrement dit, il peut y avoir deux niveaux de sens (contradictoires) dans un message.

1-3 Verbal, paraverbal et non verbal

En 1971, Albert Mehrabian, professeur de psychologie aux États-Unis, publie les résultats de deux expériences sur les parts que prennent le verbal, le para verbal et le non verbal dans l'attribution du degré de sympathie. C'est ainsi que 7% de la communication passe par le verbal (signification des mots), 38% par le para-verbal (intonation et son de la voix) et 55% par le non verbal (expression du visage et langage corporel).



2 - LES PRINCIPES ORGANISATEURS DE L'ENTRETIEN (JURY)

Le déroulement des épreuves orales est très cadré. Les jurys ont des consignes strictes de passation. Vous devez ainsi être convaincu de la bienveillance de vos interlocuteurs. Leur rôle n'est pas de vous piéger, mais bien de réussir à cerner le meilleur de vous-même.
Par contre, il peut aussi vous pousser à vous exprimer, tester votre foi en vos arguments, ou tout simplement vous amener à corriger une erreur.

Les principes organisateurs de l'entretien (être bienveillant sans être complaisant)	
Créer les conditions favorables (« forme »)	**Tirer le meilleur du candidat (« fond »)**
- **Rester neutre dans l'attitude**, du début à la fin de l'épreuve : expression, ton, réactions - **Porter une attention particulière à la première question de l'entretien**. Elle doit être une aide à la prise de parole et non la mise en évidence d'un manque. **Choisir une question « neutre et ouverte (quelle…) », contextualisée et adaptée au niveau de l'exposé** pour la mise en confiance du candidat. - **S'appuyer sur ce que dit le candidat**, rentrer dans sa logique. Faire preuve d'une certaine empathie. - **S'efforcer de mener un questionnement continu**, fluide,	- **Les termes utilisés doivent être définis.** Partir des prestations du candidat, puis demander de **préciser** et/ou **approfondir** et/ou **diversifier**. - **Adapter le questionnement** au niveau du candidat. - **Faire expliciter les choix et leur(s) justification(s).** - **Centrer le questionnement sur le niveau annoncé par le candidat des élèves de la classe**, avant d'aller sur le(s) cas particulier(s). - **Délimiter le champ de réponses attendues** (soit pour la classe entière soit pour un niveau annoncé). - **Amener le candidat à énoncer concrètement les**

lié. Éviter de passer « du coq à l'âne ». - **Formuler des questions courtes et claires.** - **En cas de lacunes évidentes dans un domaine, réorienter le questionnement**. Possibilité de reformuler (deuxième chance) « sans acharnement ». - **Respecter les champs d'interrogation mais à l'issue de l'interrogation ils doivent tous être investigués**. - **Établir des liaisons entre les champs**. Mettre en évidence la cohérence. - **Respecter un questionnement dans chaque champ d'interrogation.** - **À la fin de l'interrogation, le juré doit avoir des informations sur la capacité du candidat à concevoir et construire les différentes étapes de la démarche d'enseignement**.	**conditions de l'enseignement** pour justifier ses choix prioritaires de : situation de référence, modes d'entrée dans l'activité, aménagement du milieu, logiques de l'APSA, variables didactiques… - Les conditions de l'enseignement **s'arrêtent aux outils de réflexion dont dispose le candidat à l'issue de sa formation et qu'il a appris à manipuler.** - Identifier **la nature de ce qui fonde les priorités de choix** (temporalité, logiques de cycle, vécu antérieur de l'activité, caractéristiques des élèves, orientations des projets…). - Attention aux attentes du jury quand celui-ci interroge dans sa spécialité sportive.
- **Reconnaître le principe d'omission** de la part du jury et **non de méconnaissance** du candidat tant dans l'entretien que dans l'évaluation de celui-ci. - **Le candidat n'est pas à l'origine du contexte** qui a donné lieu à la construction du dossier. - **Accepter un autre point de vue que le sien** (passer de l'autoréférence aux références multiples) dans le respect des textes. - **La qualité de la prise de notes est fondamentale** (feuille de co-juré, informations prises pendant l'exposé, lors des réponses du candidat dans les étapes). - À l'issue de l'interrogation, **chaque juré pose sa note de manière indépendante et en respectant les 2 temps de la notation. Les réponses à l'entretien ne doivent pas influer sur la note mises pour l'exposé.**	

3 - LES 5 « V » OU LES CINQ COMPÉTENCES POUR COMMUNIQUER EFFICACEMENT À L'ORAL

Chaque candidat doit comprendre que la communication orale repose sur des compétences qui gravitent autour du principe dominant qu'est **l'interactivité** dans un contexte de dialogue. L'entretien doit être **vivant**. Il faut toutefois bien garder à l'esprit que tout se passe un peu comme si le candidat se trouvait en situation de représentation dans la mesure où il doit convaincre ses interlocuteurs de l'accepter comme futur collègue selon des règles préétablies. Il convient donc de posséder des éléments de forme (et de fond bien sûr, mais ce n'est pas ici notre propos) relatifs à cette communication un peu particulière qui s'apparente à un véritable jeu de rôle.

Contrairement à l'idée selon laquelle il n'y a pas de véritable apprentissage pour parler à l'oral, nous défendons ici le principe d'une construction de compétences à communiquer à l'oral.

Auparavant, nous souhaitons briser quatre fausses croyances sur cet exercice que représente l'oral :

- *« Je n'ai aucune chance de réussir mon oral car je n'ai pas beaucoup de connaissances ».*

À moins d'être notoirement incompétent, beaucoup de questions du jury sont des questions ouvertes qui donnent la possibilité au candidat de s'exprimer et de prouver sa maîtrise pédagogique et didactique. L'essentiel est d'organiser le propos pour le rendre claire et vivant. De montrer que les choix sont assumés. Enfin, pour éviter de trop s'exposer, il est possible de cibler volontairement son propos sur une partie limitée tout en soignant la forme du discours.

- *« Je vais réussir mon oral parce que je dispose de solides connaissances ».*

Naturellement, un bon registre de connaissances permet d'aborder plus sereinement l'épreuve. Cependant, il ne faut pas noyer le jury en voulant être exhaustif et trop précis. Ennuyer le jury est une impasse en terme de notation.

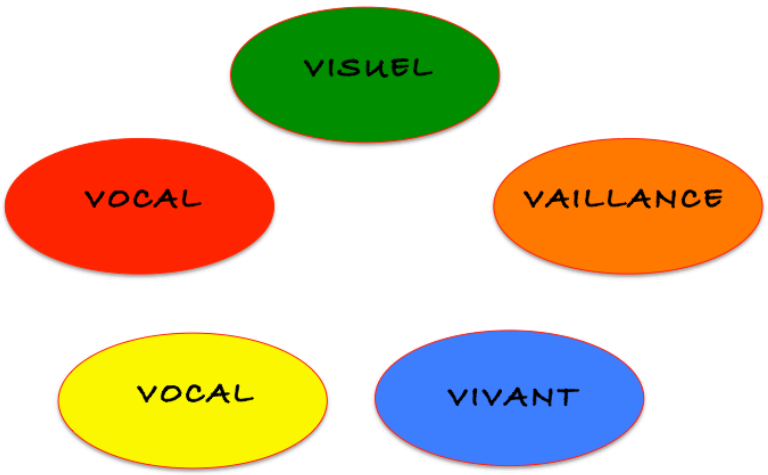
- *« Il vaut mieux d'abord contextualiser la réponse plutôt que de la livrer d'emblée ».*

L'oral ne fonctionne comme l'écrit. Il est préférable de donner l'information essentielle qu'on souhaite faire passer dès le début de sa réponse (ne surtout pas vouloir « garder le meilleur pour la fin »). Si le jury laisse parler, le candidat peut alors détailler sa réponse.

- *« Je n'ai jamais été bon à l'oral. C'est un don que je n'ai pas et il est trop tard pour se changer ».*

« Rien ne résiste à l'entraînement ». Se préparer et s'entraîner à la communication orale permet de faire des progrès spectaculaires dans des temps limité. Il faut juste passer outre son amour propre en acceptant des critiques dont le seul objectif est d'être plus en adéquation avec les exigences des épreuves.

Au-delà des connaissances requises par les épreuves orales auxquelles se confrontent les candidats, nous développons ici cinq compétences à construire pour réussir son oral.



3-1 Le visuel : se montrer attrayant

« Les apparences sont belles dans leur vérité momentanée » (O. Paz).

Bien sûr, un oral de recrutement n'est pas un salon de thé où il s'agit de faire bonne figure, voire de séduire. Mais il serait hypocrite d'affirmer que l'impression que génère un candidat n'impacte pas sa note. Dans cette optique, tout ce qui se joue en dehors de la parole prend une importance capitale qui doit faire l'objet d'une grande attention de la part du candidat.

Mais prudence, car s'il s'agit de (bien) faire parler le corps, il ne faut lui faire dire n'importe quoi. D'autant que celui-ci est grandement influencé par l'état psychologique. L'objectif est simplement de savoir qu'à travers la dimension visuelle, une **séduction inconsciente** va avoir lieu qui se traduit en termes d'antipathie et de sympathie.

3-1-1 Le look : l'habit ne fait pas le moine, mais…

Un oral n'est pas un défilé de mode, mais ce n'est pas non plus un lieu de villégiature. Bermudas, survêtements et jeans déchirés sont à proscrire. Chaussures de ville, pantalon sobre (jean possible), chemisette et polo constituent par contre des vêtements de base pour un oral.

De même, une coupe de cheveux soignée et un rasage de près pour les hommes est obligatoire.

Enfin, il faudra veiller à ôter les piercings, boucles d'oreilles (pour les garçons) ou bracelets plus ou moins exotiques. Dans la mesure du possible, ne pas laisser apparaître les tatouages.

3-1-2 La posture

Le contexte de l'oral place le candidat assis face aux jurys. Cette position doit toutefois être contrôlée de manière à favoriser l'échange.

Concernant la distance par rapport au jury, le candidat évitera d'être trop en arrière (synonyme de fuite) ou trop en avant (attitude pouvant être interprétée comme agressive).

La tête sera droite et non repliée sur le buste ou rentrée dans les épaules.
De même pour la verticalité du corps, il se gardera d'être trop en extension (attitude de domination ou de quant-à-soi) ou trop replié sur lui (contraction : attitude de soumission), voire avachi !

Pour manifester une attitude ouverte d'échange, bien s'asseoir sur sa chaise pour se redresser sans rigidité, la tête bien droite, les bras posés de chaque côté de la feuille (on ne ferme pas la discussion !). Le dos ne doit pas toucher le dossier de la chaise et le ventre ne pas effleurer la table.

3-1-3 La gestuelle

Le déroulement de l'épreuve fait que le jury, assis à sa table, voit le candidat arriver vers lui en marchant. C'est le premier contact qui s'opère entre eux. Ni cow-boy sûr de lui, ni vierge effarouchée, le candidat(e) se dirige d'un pas souple mais ferme vers la table d'examen. Après avoir salué les jurys, il s'assoit, à leur demande, en veillant à manier avec précaution sa chaise. Il installe ensuite ses affaires de manière organisée : feuilles d'exposé, dossier, chronomètre, bouteille d'eau…

À la fin de l'épreuve, il « remontera la bobine » : ranger les affaires, se lever, ranger sa chaise, saluer, s'en aller.

Pendant l'épreuve, la gestuelle se résume essentiellement à celle des bras et des mains puisque le candidat est assis. Elle n'en constitue pas moins à la fois un atout et un frein à la communication. L'idée est en effet que les gestes soient en concordance avec le discours.
- Le mouvement des doigts peut aider à décliner une, deux ou trois propositions.
- Le mouvement des mains renseigne sur l'authenticité et la spontanéité du discours. Des mains figées traduisent un propos contrôlé. Des mains qui s'éloignent du corps renforcent et illustrent le propos. Enfin, des mains qui restent au contact du corps révèlent que l'interlocuteur n'est pas à l'aise.
- Le mouvement des bras peut mimer un geste sportif ou d'arbitrage, ou bien montrer le mouvement des joueurs (la grappe en sports collectifs). Il ne s'agit donc pas de « brasser de l'air » inutilement (commentaire sur la canebière du dernier match de l'OM) car la fréquence et l'amplitude des mouvements peuvent devenir contre-productives, les incohérences, devenant plus visibles. Il faut aussi éviter de rester prostré sur sa table, les bras croisés (geste de protection ou de résistance), ou pire, les mains sous la table ou devant sa bouche (oraison funèbre !).

Il est fréquent d'avoir envie de se gratter le nez. Simple démangeaisons ? Non, car le nez, c'est l'image. Le fait de se gratter l'appendice nasal apaise la conscience, atténue le décalage entre la situation et la vie intérieure. C'est un moyen de soulager une tension interne.

Une grande vigilance doit être accordée aux « tics gestuels » que sont les manipulations de stylos, bagues ou boucles d'oreilles, de même qu'aux tressautements de jambes qui traduisent une émotion non contrôlée et irritante pour le jury. Bref, il faut maîtriser ce que votre corps voudrait signifier…

3-1-4 L'expressivité

Indéniablement, il s'agit là d'une dimension tout à fait essentielle en terme de communication orale, surtout en effectif réduit (un candidat et deux jurys). Le regard, le visage et la bouche en sont les vecteurs principaux.

Le regard constitue le moyen privilégié pour créer un contact. Il doit être franc sans être agressif et permettre d'établir un vrai contact sans être intrusif. Il doit se poser sur les deux membres du jury en évitant d'être insistant (pas plus de deux ou trois secondes). Vigilance à ce niveau car on a toujours tendance à fixer le jury qui semble sympathique et/ou rassurant.

Mais attention, car le regard est le reflet de l'âme. Il est directement lié à l'intensité des émotions ressenties et traduit les pensées en cours. Il faut donc être conscient qu'il est porteur de messages (regard fuyant…).

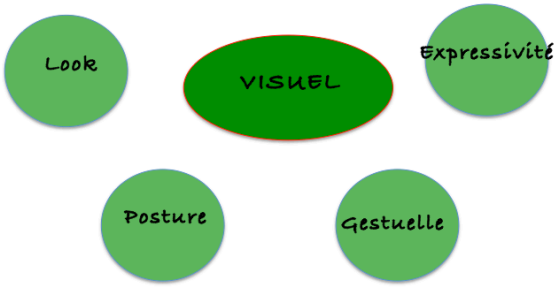
S'il est toutefois indispensable de regarder le jury, ce n'est pas pour autant toujours simple. Dans les moments difficiles, il est possible de se décharger affectivement en regardant le troisième œil du jury (entre les deux yeux au niveau du front) ou en se focalisant sur un seul œil (l'expression de son regard y perdra beaucoup et sera moins déstabilisante).

Les sourcils, appelés « les bras du visage », sont associés à toutes nos émotions primaires (joie, colère, peur, tristesse, surprise, dégoût). Ils participent de l'impact de la communication : nous levons également les sourcils, l'un ou l'autre, selon que l'on se met à distance (sourcil gauche) ou que l'on met l'autre ou le contexte à distance (sourcil droit). On lève les deux pour attirer l'attention de l'interlocuteur sur le propos que l'on tient. Si rien ne bouge, cela conduit, à un sentiment d'inexpressivité et à un manque d'implication.

Enfin, le sourire constitue une arme efficace de communication orale. Bien souvent en effet, un sourire aura un impact positif sur l'image que le jury se forgera du candidat. Il ne s'agit pas toutefois de rire avec le jury en espérant obtenir sa mansuétude ! Un entretien « décontracté » est à ce titre rarement le meilleur scénario pour un candidat. Il semble bon de conférer à l'entretien un caractère sérieux.

Précisons enfin que pendant l'exposé, le jury risque d'écrire beaucoup. Il ne faut donc pas manquer d'accrocher son regard quand il relèvera la tête, sans pour autant le fusiller du regard ! Plus précisément, il faut regarder chacun des membres du jury car le candidat a tendance à fixer celui qui semble sympathique et/ou rassurant.

Il n'y a rien de mieux que l'observation d'un visage pour déceler ce qu'une personne pense. Les mimiques, aussi minimes soient-elles, traduisent en effet la joie, la surprise, la peur ou l'énervement.



3-2 Le vocal : se rendre audible

« Il importe peu quand la voix parle haut, quelle langue elle parle » (Victor Hugo).

La voix constitue le canal privilégié de la communication orale. En effet, le rythme, le volume, le ton, la voix et la diction que nous donnons à notre langage oral (en fonction de nos émotions et de l'impact que nous désirons avoir sur les interlocuteurs) conditionne grandement l'efficacité du message que l'on souhaite faire passer. Ces éléments doivent donc faire l'objet d'une attention soutenue de la part de l'orateur.

3-2-1 Le rythme

Le rythme avec lequel on s'exprime est un élément clé pour rendre un discours vivant. Trop lent, il a des effets anesthésiant ; trop rapide il irrite rapidement. Un débit mesuré (calme) est plutôt favorable, avec un contre exemple célèbre : celui de John Fitzgerald Kennedy qui prononça en 1961 un discours avec 327 mots par minute.

Le changement de rythme et l'utilisation de silences sont des moyens efficaces pour capter et conserver l'attention des jurys. Ils permettent en effet de valoriser le message (moments plus lents ou pauses après les points importants) ou de laisser respirer l'auditeur (silences).

Ces variations de vitesse rendent ainsi l'écoute plus agréable et favorisent la concentration.

Pour que la pause soit efficace, compter mentalement jusqu'à trois de manière à ce que l'auditeur les remarque !

Prudence tout de même car la situation de l'oral peut engendrer un stress qui se traduit parfois par un rythme de parole effréné où les mots sont avalés et les phrases pas toujours finies.

3-2-2 Le volume

Le niveau de voix doit être adapté au contexte matériel de manière à ce que le jury n'éprouve pas de difficulté à suivre le discours. Il convient donc de trouver le juste milieu entre chuchotement et cri. Il faut toutefois savoir que parler à voix haute conduit généralement à ralentir le débit. Il est aussi possible d'amener le jury à tendre l'oreille pour le reconcentrer sur des propos.

3-2-3 Le ton (intonation)

Une règle essentielle consiste à impérativement éviter un ton monocorde synonyme d'ennui (voire de somnolence) pour le jury. Tous les moyens de la communication orale doivent être mobilisés pour rendre la discussion vivante : phrase interrogative, ton grave, voix calme, ton enthousiaste, pauses marquées…

Une précaution importante doit être prise lors de l'exposé. En effet, bien que les jurys soient le plus souvent le nez dans leurs feuilles en train de prendre des notes, il faut s'efforcer de ne pas lire, mais de raconter son exposé. Pour cela, il faut rendre la préparation écrite accessible en utilisant le style télégraphique avec des tirets, écrire assez gros et proprement (le jury récupère les brouillons parfois !), consacrer une feuille par partie en numérotant les pages et en supprimant les recto-verso. De plus, inutile d'attendre que le jury ait fini d'écrire pour poursuivre l'exposé (mais ralentir lors des moments importants).

J'ai le meilleur PRODUIT
J'ai le MEILLEUR produit
J'ai LE meilleur produit
J'AI le meilleur produit

3-2-4 La voix

Le ton de la compétence repose sur une amplitude médiane qui évite soigneusement de monter dans les aigus. Les voix douces sont des voix qui mettent en sécurité, tout comme les voix graves qui sont rassurantes et maîtrisées. Les voix agressives sont celles qui sont trop aiguës, trop éraillées, de crécelle.

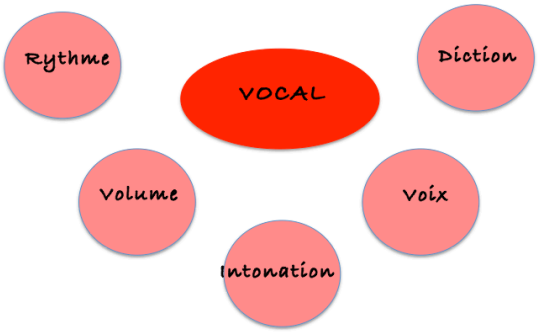
Il est possible de contrôler sa voix afin de lui donner une intention particulière. Mais cela nécessite de l'entendre (ce qui n'est pas agréable la première fois !).

3-2-5 La diction

Les problèmes de diction trahissent bien souvent un état de stress mal maîtrisé. Du coup, la prononciation peut devenir heurtée, précipitée ou hésitante.

Le candidat n'hésitera pas à faire fonctionner ses lèvres, sa bouche et ses mâchoires pour prononcer clairement tous les mots. Il pourra aussi appuyez longuement sur certaines syllabes pour éviter que sa langue fourche. Il évitera les finales avalées ou les fins de phrases inaudibles qui trahissent un manque de confiance en soi. Enfin, une bonne connaissance de soi même permettra d'éviter d'employer des mots susceptibles d'être mal prononcés.

Les « tics verbaux » constituent un autre problème très fréquent qui entrave la qualité de la communication orale. Les « euh », « bon », « eh bien », « alors », « donc », « d'accord » sont autant de béquilles langagières destinées à maintenir le contact avec l'interlocuteur, mais qui sont en fait des signes de nervosité. De plus, ils privent l'auditoire des pauses dont il a besoin pour assimiler ce qu'il entend. Ils sont souvent utilisés à la place de la ponctuation (virgule et point de fin de phrase).



3-3 Le verbal : se rendre compréhensible

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » (N. Boileau).

Si la manière dont est émis le message constitue indéniablement un atout de poids pour renforcer l'efficacité de la communication orale, sa structure n'en demeure pas moins importante. C'est ainsi que pour rendre un message compréhensible, il faut que celui-ci soit structuré, concis et clair (vocabulaire et syntaxe).

3-3-1 La structure du discours

De manière générale, le discours apparaît structuré lorsqu'il est balisé : un plan, un nombre de points annoncés, des phrases ou gestes qui rappellent le déroulement de la réponse (on peut envisager trois aspects à ce problème…).

Une réponse peut reposer sur deux ou trois arguments ordonnés.

Pendant l'exposé, il convient aussi de gérer le temps disponible. Pour cela, il est nécessaire d'avoir des repères dans le temps (utilisation d'une montre ou d'un chronomètre visible). Il faut constamment savoir où on en est de son exposé au regard du temps prévu.

Il faut également savoir quoi faire si on finit trop tôt l'exposé. Il est alors possible :

- soit, après avoir précisé que vous avez été trop vite dans l'exposé, de revenir sur un ou deux aspects de la réponse. Mais cela ne doit se faire qu'avec la maîtrise de ce qui va être dit. Il ne s'agit aucunement de se répéter mais d'apporter des éléments non développés dans l'exposé (une situation d'apprentissage par exemple).
- soit utiliser un « tiroir de secours » prêt à l'emploi, c'est-à-dire développer une ouverture possible de la question : ce que le professeur d'EPS apporte de spécifique à l'éducation des élèves… Mais attention au hors sujet.
- soit enfin annoncer simplement la fin de son exposé en mentionnant qu'on a été plus vite que prévu. Il vaut mieux en effet un exposé bien ficelé en 15 minutes qu'un exposé à rallonge de 19 minutes.

Il est aussi nécessaire de connaître la conduite à tenir si l'on se rend compte (ou que le jury signale) qu'il ne reste plus qu'une minute d'exposé. Dans ce cas, il faut impérativement se débrouiller pour finir dans le temps imparti de l'exposé. Signaler alors que vous avez été trop « bavard », dérouler en un mot ce vous vouliez dire et filer sur la conclusion en mettant un point d'honneur à finir cinq ou dix secondes avant la fin.

3-3-2 La clarté du discours

Naturellement, le candidat doit s'efforcer d'être rigoureux dans la cohérence de ses idées. La charge affective de la situation ne doit pas le conduire à un enchaînement désordonné d'idées. De même, il faut éviter les banalités du genre : « l'enfant est au centre du système éducatif », « l'élève est acteur de ses apprentissages »…

3-3-3 La concision du discours

On ne s'exprime pas à l'oral comme on le fait à l'écrit. Il est ainsi préférable d'utiliser des phrases courtes et simples (sujet + verbe + complément) qui font entre 15 et 20 mots par phrases.

Plutôt que de se perdre (et perdre le jury !) dans des détails, il vaut mieux dire lentement ce qui est important en prenant bien soin d'articuler.

3-3-4 La correction du discours

Il convient naturellement de produire un langage qui respecte la langue française. Le candidat devra particulièrement être vigilance sur la concordance des temps, ainsi que sur les fautes de français telles que « malgré que »…

3-3-5 Les mots du discours

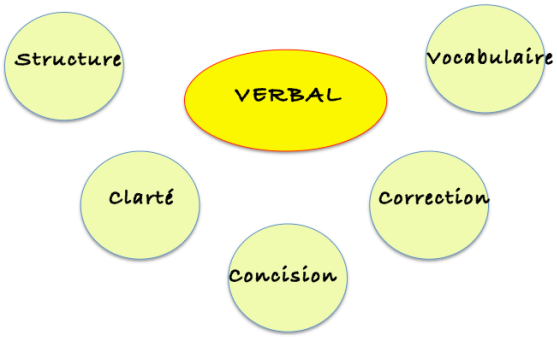
Il convient naturellement d'adapter son langage à l'interlocuteur à qui l'on s'adresse.

Afin de dynamiser le discours, il est intéressant de choisir des tournures de phrases actives, des verbes d'action (« je montre à l'élève, j'installe…), des mots positifs (l'élève sait faire, à compris…).

Le candidat évitera un vocabulaire élaboré (dans une perspective systémique…), familier (le prof, les gamins, les enfants...), décalé (le ping-pong pour le tennis de table…) ou pire, des termes dont il ne maîtrise pas forcément bien le sens (des sensations kinesthésiques…).

Enfin, le choix du vocabulaire doit permettre de renforcer la force du message en le chargeant d'images, tout en différenciant le support « sensationnel ».

Visuel	Voir. Visualiser. Regarder. À première vue. Montrer. Évidemment. Visible. Lumineux. Clair. Éclairer. Clarifier. Sombre. Flou. Vague. Net. Brillant. Coloré. Objectif. Perspective. Illustrer. Lucide. Clairvoyant. Cliché. Photographie. Tableau. Scène. Mirage
Auditif	Entendre. Bien entendu. Parler. Prêter l'oreille. Dire. Crier. Hurler. Écouter. Questionner. Dialogue. (Des)accord. Sonner. Bruit. Entendre des voix. Musical. Sonore. Harmonie. Orchestré. Fausse note. Son de cloche. Symphonie. Cacophonie. Tonalité. Être au diapason. Jouer sur la gamme. Discordant. Faire écho
Kinesthésique	Sentir. Toucher. Aimer. Avoir le feeling. Relaxé. Chaleureux. Chaleur. Tiédeur. Froideur. Lourd. Léger. (In)sensible. Solide. Ferme. (Dé)chargé. Blessé. Tension. Dur/mou. Saisir. Avoir du flair. Ressentir. Éprouver. Prendre à cœur. Les pieds sur. Terre. Choc.



3-4 Le vivant : se montrer dynamique et ouvert

« La cause du succès ou de l'échec relève beaucoup plus d'une attitude mentale que d'une capacité mentale » (W. Scott).

3-4-1 L'échange avec le jury

Une relation de subordination, mais non de soumission

Certes, il existe des lieux plus conviviaux pour discuter qu'un oral de concours ! Mais en tout état de cause, c'est bien d'un échange dont il s'agit. De son côté, le jury a pour objectif, dans un esprit de neutralité bienveillante, de percevoir ce que le candidat a de meilleur en lui. Face à lui, le candidat doit accepter ce type de rapport. Mieux, il doit profiter du jury pour lui montrer ce qu'il est et ce qu'il connaît. De manière à ce que cette interaction soit fructueuse, le candidat a tout intérêt à :

Respecter les protocoles de l'échange

Il est inutile d'écrire les questions que le jury pose pendant l'entretien. Cela créerait un temps mort dans la discussion.

Il convient également d'attendre systématiquement que le jury ait fini de poser sa question avant de répondre. Il ne faut jamais couper la parole sous prétexte que l'on « sait » ce que le jury va demander.

Adopter une attitude mesurée

Il n'est pas déplacé d'accepter une aide du jury, même si elle ne sert pas. Par exemple, il peut proposer de vous prévenir une minute avant la fin de l'exposé.

Par ailleurs, il faut bien avoir à l'esprit que deux attitudes sont lourdement sanctionnées par les

jurys : le *« je sais-tout »* (propos péremptoire) et le *« je ne suis pas sûr »* (ne pas s'engager au risque de se tromper).

Varier les medias

Il ne faut pas hésiter à utiliser des schémas préparés dans la première heure, faire référence au dossier (l'ouvrir !), démontrer avec ses mains (geste technique ou geste d'arbitrage)…

Relancer l'intérêt

Dans la mesure du possible, il faut introduire des ruptures dans le langage au moyen d'une citation, d'une anecdote ancrée dans le vécu…

Se montrer intraitable sur les questions institutionnelles

Les questions relatives à la sécurité et aux rôles et actions de l'enseignant doivent impérativement être anticipées lors de la formation. Le CAPEPS est un concours de la fonction publique, laquelle est régie par des textes que tout candidat ne peut ignorer. Une solidité sur ces questions ne peut que sauver, voire renforcer la note.

3-4-2 La réponse aux questions posées !

En premier lieu, il ne faut pas hésiter, si besoin, à se donner du temps (2 à 3 secondes) pour construire une réponse organisée. Cette gestion est aussi le signe d'une compétence à écouter. Un oral n'est pas une course de vitesse ; une réponse ultra rapide ne vaudra pas une note plus élevée. Il est ainsi naturel de réfléchir avant de répondre à une question. Mieux vaut prendre le temps de réfléchir plutôt que de foncer tête baissée sur une mauvaise piste. Cette attitude permet aussi d'éviter de répondre par oui ou par non aux questions fermées. Le jury cherche à faire parler, pas à coincer le candidat.

Par ailleurs, de manière à bien cerner l'attente de la question du jury, il est essentiel d'utiliser les indices linguistiques qu'elle contient.

Attente jury	**Questions**
Éclaircir	Ouverte Question qui n'appelle pas de réponse binaire ou précise : *Pensez-vous que vos élèves ont une représentation unique de la natation ?*
Approfondir	En miroir En général, la question reprend les derniers propos du candidat : *pour que l'élève trouve du sens ?* Relance *Pouvez-vous préciser ce que vous entendez par : l'élève trouve du sens à sa pratique ?*
Illustrer	Mise en œuvre La question vise à percevoir comment le candidat agirait concrètement : *Comment allez-vous constituer vos groupes et les répartir dans le bassin ?*
Justifier	Preuve La question invite le candidat à fournir des preuves de ce qu'il avance : *qu'est-ce qui vous permet de pensez que c'est la respiration qui organise la nage à ce niveau de pratique ?*
Élargir	Alternative La question propose en douceur une autre solution : *Est-ce que la dispense n'est pas aussi une réponse de l'élève aux contenus qu'on lui propose ?*
Synthétiser	Confirmation La question s'appuie sur une reformulation concise et explicite de ce que le candidat vient d'exprimer : *Si je résume bien, vous pensez donc qu'il est préférable de régler d'abord les problèmes de propulsion ?*
Tester	Fermée Question précise qui appelle une réponse univoque : *Combien l'enseignant d'EPS peut-il mettre d'élèves dans le bassin ?*

3-4-3 L'engagement professionnel

L'oral de concours n'est rien d'autre qu'une épreuve de recrutement pour une fonction que le candidat est susceptible de remplir immédiatement. Au-delà des connaissances requises pour cette tâche, il est attendu qu'il manifeste de l'enthousiasme et qu'il croît en son action éducative.

La manière de construire les phrases contribue à exprimer l'engagement de terrain. Il est ainsi efficace d'utiliser des formulations telles que : *« je mettrai en place… Je développerai… »*, plutôt que : *« je crois que…, peut-être… »* Il ne faut toutefois pas basculer dans des propos péremptoire : *« il faut absolument motiver l'élève… »*

De même, il ne faut pas hésiter à faire référence à sa (petite) expérience.

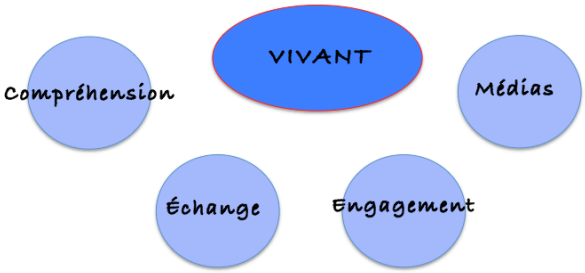
Enfin, utiliser le « je » ou le « nous » pour s'exprimer a beaucoup plus d'impact que l'impersonnel « on ». Je suis enseignant et je dois être capable de faire des choix, de les argumenter et de les assumer, de prendre position... auprès de mes élèves. Il est également possible d'impliquer le jury (« vous »). Soulignons aussi que l'utilisation du présent est la règle d'expression à l'oral.

Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,
Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,
Les plus épouvantés reprenaient de courage !

(P. Corneille, Le Cid).

3-4-4 Les médias

Bien que l'épreuve soit dénommée « oral », il est possible de communiquer de plusieurs manières : avec sa voix, mais aussi avec ses mains voire son corps (démonstration) et via le stylo (dessin).



3-5 La vaillance : se montrer pugnace et maître de soi

« La vaillance a tout en elle, on a tous les biens si l'on possède la vaillance » (Amphitryopn, Plaute).

Le temps que passe le candidat face aux jurys – pour les deux oraux – ne lui laisse que peu de chance d'éviter les moments difficiles. Soit parce que sa prestation est telle que le jury le pousse pour connaître les limites de ses connaissances, soit parce que son champ de compétences est manifestement trop réduit pour ce genre de situations.

En tout état de cause, se trouver sans réponse face à une question de connaître la conduite à tenir pour éviter des conséquences fâcheuses. On dit en politique que celui qui gère l'incertitude tient le pouvoir. Il convient donc impérativement de ne pas se laisser embarquer affectivement lorsqu'on est confronté à une question dont on ne connaît pas la réponse. Enfin, ce n'est pas parce que l'on a été mauvais sur un domaine que la note sera catastrophique. N'oubliez pas que le jury balaie différents champs de connaissances.

Trois principes doivent ainsi être connus – et maîtrisés – pour conserver la maîtrise de l'oral.

3-5-1 Gérer le trou

Une fois l'ignorance constatée, l'idée de base est de conserver un peu de recul vis à vis de la question en essayant de percevoir les indices qu'elle contient. Trois cas de figures peuvent se présenter :

- Cas 1 : il s'agit d'une question fermée qui appelle une connaissance précise. Dans cette situation, pas de bêtise. Il vaut mieux faire aveu d'impuissance (« *je suis désolé, je ne peux vous répondre sur ce point* »), plutôt que de raconter des âneries en essayant de faire face. Le jury pourrait s'irriter et aller jusqu'à penser que ce que vous avez raconté avant était aussi du bluff, voire que vous êtes obtus et que vous n'acceptez jamais d'avoir tord ou de ne pas savoir. La conséquence en terme de note serait négative.

- Cas 2 : il s'agit d'une question sensiblement identique à celle à laquelle vous venez de répondre. Ne perdez pas de temps inutile à chercher le piège. Le jury peut vouloir vous orienter sur une erreur, ou vous pousser à développer un point. Efforcez-vous de bien écouter sa question, il y a peut-être un indice. En aucun cas, ne tentez pas de lui dire que vous avez déjà répondu, sous-entendu qu'il ne vous a pas bien écouté ! Si la difficulté persiste, il est tout à fait possible de demander une relance au jury (*« je suis désolé, je ne vois pas ce que vous me demandez »*). Ce dernier prendra alors la décision de changer de registre d'interrogation, ou de vous aider un peu. Dans tous les cas, le jury préfère répéter ou reformuler plutôt que de voir un candidat répondre complètement à côté de la plaque.

- Cas 3 : il s'agit d'une question ouverte face à laquelle vous vous sentez démunis. Le danger est alors réel car c'est votre capacité d'écoute, d'imagination, de rigueur et de synthèse qui est en cause. Pour trouver et proposer une réponse, il peut être intéressant de faire appel à des taxonomies telles que :

* Moteur, méthodologique, social
* Enseignant, élève, savoir
* Béhaviorisme, cognitivisme, écologique
* Élève, établissement, système
* Motivation : affiliation, amusement, accomplissement

En tout état de cause, il vaut toujours mieux demander de l'aide au jury plutôt que de se faire enfermer dans un silence lourd de conséquences.

3-5-2 Gérer ses émotions

« Anything that can go wrong, will go wrong » (Tout ce qui peut mal tourner va mal tourner, E. Murphy).

Face à une difficulté clairement perceptible, le candidat doit impérativement chercher à court-circuiter la loi de Murphy selon laquelle tout empire dans les moments difficiles, car sa note risque de plonger sévèrement.

Les signes de gêne (donc de difficulté) les plus fréquents sont :

- Évitement du contact visuel ;
- Changement de l'orientation du regard ;
- Perturbations de la parole ;
- Auto-contact au niveau du visage ;

- Sourire nerveux ;
- Posture rigide.

Cela dit, il n'est pas interdit d'avoir des émotions. Il est par contre indispensable de les gérer. N'est-ce pas ce que tout bon enseignant cherche à faire avec ses élèves ? Dans tous les cas, il faut éviter le rapport de force avec le jury… qui de toute façon sera en la défaveur du candidat.

Deux axes peuvent être développés pour appréhender ces moments de solitude :

- S'adapter dans l'interaction
L'attitude pour se sortir d'une passe difficile dépend en partie du jury que l'on a en face :

Attitude jury	Comportement à adopter
Le courtois, l'accueillant	Rester « pro ». Ne pas se laisser embarquer dans la recherche d'une vaine amitié qui resterait malgré tout hypocrite. Demandez de l'aide !
Le silencieux ou l'indifférent	Fixer son regard, relancez-le, diversifiez l'argumentaire (si la question est proche). Ne pas se laisser sombrer avec ce jury muet comme une tombe…
Le « ça part partout »	Ne pas tenter de fournir des réponses aussi courtes que les questions, ni dans des réponses sans fin que ce type de jury n'aime pas. Avouer le moment de difficulté en espérant que ça le calme un peu.
Le provocateur ou l'inquisiteur	Rester calme et souriant. Reformuler éventuellement la question pour se donner le temps de préparer sa réponse. Ne surtout pas basculer dans un rapport frontal.

Il faut également savoir qu'il existe trois profils institutionnels de jury qui ont des sensibilités différentes face aux propositions des candidats.

Le prof. « de gym »
Sensible à la faisabilité et à l'originalité des situations proposées

L(a)e prof. de STAPS
Sensible à la richesse des justifications

L'Inspecteur
Sensible aux exigences institutionnelles

- Gérer son trac
Cinq moyens peuvent aider à couper la panique :

* Boire une ou deux gorgées d'eau avec la bouteille qu'on aura soigneusement pris la précaution de prendre. C'est frais, ça oblige à respirer différemment et cela occasionne une petite coupure dans l'oral. Bien évidemment, il faut demander l'autorisation au jury !

* Changer de position sur sa chaise. Profiter d'un temps mort qu'offre un début ou une fin de réponse pour se redresser, s'étirer discrètement, faire tourner ses chevilles. L'objectif est de tenter de dénouer quelque peu les tensions musculaires accumulées.

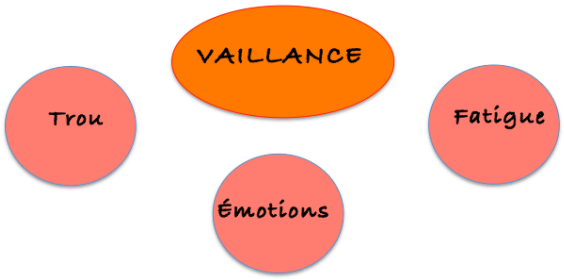
* Inspirer profondément en recherchant une respiration abdominale qui « gonfle » le ventre. À utiliser sans modération, mais en toute discrétion.

* Faire appel à une image de bien être (allongé sur une plage…) pour sortir d'un engrenage où le candidat ne fait que subir ce qui se passe.

* Le switch. Il s'agit d'un exercice de flexibilité mentale qui consiste à effectuer un transfert de sensations (kinesthésique, auditif, visuel) pour quitter un état mental inadapté.

3-5-2 Gérer la fatigue

L'enchaînement des différentes épreuves, leurs durées et le stress engendré par la situation d'interaction avec les jurys provoquent des périodes de fatigue qui peuvent survenir pendant l'oral. La lassitude peut ainsi envahir le candidat qui devra alors veiller à ne pas tomber dans une dynamique moindre. De petites astuces peuvent momentanément aider : acupression (entre le petit doigt et le poignet ; au-dessus du nez, tempes) ; inspiration profonde ; mobilisation cheville…



3-6 Pour conclure

Une communication orale réussie nécessite une concordance entre le message verbal et non verbal.

Il ne faut pas oublier que le jury a pour consigne d'adopter une **attitude neutre et bienveillante**. Il est simplement là pour se faire une idée de l'aptitude à enseigner du candidat en tant que « technicien » et « être humain ».

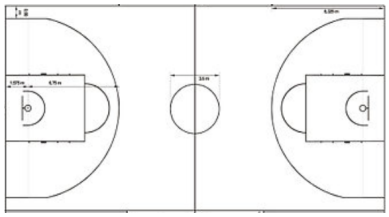
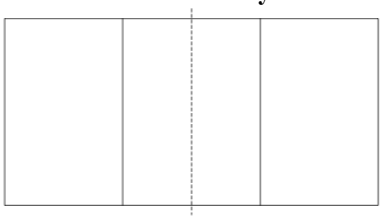
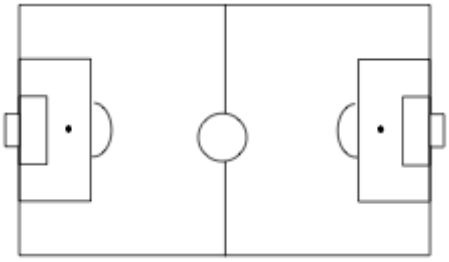
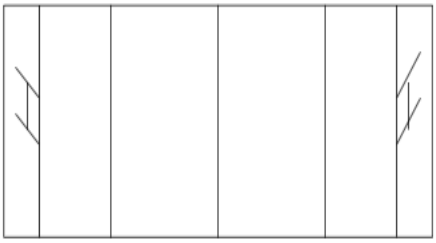
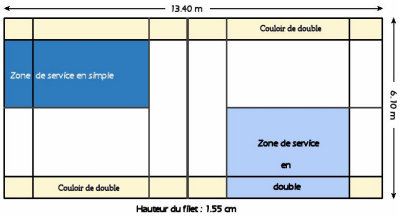
L'idée de fond demeure de convaincre le jury que le candidat pourrait être son collègue à la rentrée prochaine. Ce qui revient à manifester de la **COMPÉTENCE** (connaissances et responsabilité), de **l'ENTHOUSIASME** (engagement) et de la **MAITRISE DE SOI** (adaptation) et de la **SOCIABILITÉ** (communication). On pourrait dire aussi que le candidat qui obtient une bonne note est celui qui a joué le rôle que le jury attendait de lui et qu'il l'a bien joué.

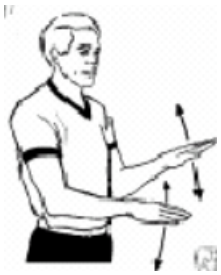
Au final, la posture de l'enseignant cadre A se définit par une réponse positive aux trois questions suivantes :
- *Est-ce que je veux et vois cette personne devant des élèves, devant mes enfants, ma famille ?*
- *Est-ce une personne fiable au regard de l'institution ?*
- *Est-ce que cette personne a le potentiel pour être un collègue dès la rentrée face aux élèves ?*

4 - DESSINS ET GESTES SPORTIFS

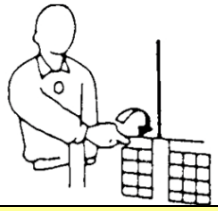
Bien que se déroulant de manière orale, les entretiens des concours de recrutement peuvent solliciter des gestes et des dessins particuliers. Montrer une position corporelle, un geste d'arbitrage ou encore dessiner un terrain avec le mouvement des joueurs constitue nt des médias très intéressants pour ce genre d'exercice.

Nous proposons ci-dessous quelques exemples que le candidat devra maîtriser de manière à renforcer la compétence qu'il dégagera auprès du jury.

DES TERRAINS DE SPORT		
Le terrain de basket-ball  (15 x 28 m ; panier 3,05m ; ligne tir 3 pts 6,75 m)	**Le terrain de handball** (20 x 40 m ; zone 6 m ; but 2 x 3 m)	**Le terrain de volley-ball**  (9 x 18 ; ligne attaque 3 m ; filet 2,43 ou 2,24 m)
Le terrain de football  (60/90m x 90/120m ; surface 5,50m & 16,50 m)	**Le terrain de rugby**  (70 x 100 ; ligne 22m)	**Le terrain de badminton**  (13,40m x (5,18m (6,10m en double); filet 1,55 m)

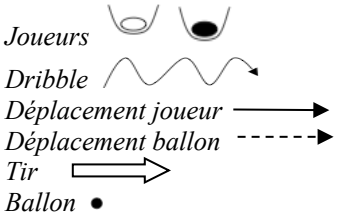
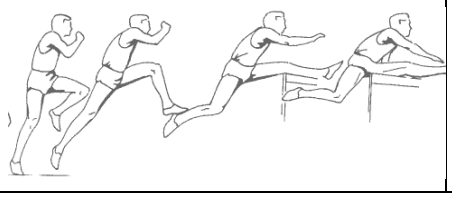
DES GESTES D'ARBITRAGE				
Basket-ball				
La reprise de dribble 	**Le marcher** (Rotation des points) 	**Passage en force** 	**Utilisation illégale des mains** (se frapper le poignet) 	**Entre deux**

Hand-ball				
La zone	**La reprise de dribble**	**Le marcher**	**Ceinturer, pousser**	**Passage en force**

Volley-ball				
Ballon dedans	**Ballon dehors**	**Ballon collé / tenu**	**Double touche**	**Faute au filet**
				

Football				
Coup franc direct	**Coup franc indirect »**	**Avantage**		

Rugby				
En-avant		**Avantage** (bras tendu, main à hauteur de la taille vers l'équipe non fautive) .	**Pénalité** (épaules parallèles aux lignes de touche, le bras vers le haut pointant vers l'équipe non-fautive).	**Ballon non libéré » (**les deux mains sur la poitrine)

DES GESTES SPORTIFS		
Les éléments des sports collectifs	**Le franchissement d'une haie**	**L'appui tendu renversé**
		

5 – LES COMPÉTENCES À L'ORAL : LE BON CANDIDAT (20 traits caractéristiques)		
CARACTÉRISTIQUES	**ILLUSTRATIONS**	**ASTUCES**
COMPÉTENT	1- Décode les types de questions et donc les attentes de réponses	- Éclaircir (définir) ; Expliquer (justifier) ; Illustrer ; Tester - Donne des réponses concises aux réponses fermées et des réponses structurées aux questions ouvertes
	2- Se montre rigoureux (annonce plan ; enchaînements)	- Je voudrais souligner (trois) éléments.
	3- Est intraitable sur les questions ou références institutionnelles	- Commencer sa réponse par : « le texte du… définit… »
	4- Possède des connaissances précises sur les bases règlementaires et techniques de chaque APSA	- Visualiser ses fiches de préparation soigneusement travaillées ! - Maîtriser les gestes d'arbitrage des différentes APSA - Savoir dessiner correctement des terrains de sport et des mouvements de pratiquants.
	5- Dispose de repères clairs pour chaque niveau de compétence des programmes (comportements, problèmes, contenus prioritaires)	
	6- Connaît le fonctionnement d'un établissement scolaire	
	7 – Adhère et défend les valeurs éducatives	
ENTHOUSIASTE	8- S'engage (vocabulaire, gestes, illustrations de terrain…)	- Je crois ; je pense ; je suis persuadé… - Ne pas hésiter à se projeter sur le terrain : faire référence à un élève ; organiser l'espace de travail…
	9- Dégage chaleur et sympathie (sourit, regarde le jury…)	- Sourire une fois par 1/4 d'heure… aux 2 jurys ! - Regard fuyant = mensonge ou fuite vers l'intérieur - En cas de difficulté à soutenir le regard du jury, regarder son 3è œil
	10- Accepte l'échange (prendre en compte les pistes proposées par le jury)	- Effectivement, en suivant votre point de vue…
	11- S'inscrit dans les valeurs du service public	- En tant que futur fonctionnaire d'État…
MAÎTRE DE SOI	12- Contrôle le rituel (Entrer ; Saluer ; S'asseoir ; S'installer ; 1ère phrase ; Finir ; Partir)	- Marquer un temps d'arrêt pour saluer le jury - S'asseoir avec délicatesse quand le jury y invite - Repartir comme on est venu : ranger, saluer, se lever délicatement
	13- Contrôle son corps (Port de tête ; Mouvements des mains ; Posture du corps ; Mouvements des jambes)	- Tête penchée à gauche : tendance sociable, psycho-flexible, bonhomie. Tête penchée à droite : tendance psychorigide - Mains sous la tête : cherche un appui - Mains fermées devant soi = ferme la discussion - Mains qui s'agitent devant soi = idées qui surgissent aléatoirement. - Se gratter, trafiquer un objet (bague…) = stress, cherche la réponse - Corps en arrière : fuite ; En avant : agression - Adopter la posture du présentateur du journal TV - Utiliser à bon escient les mains et doigts pour appuyer le discours. - Tressautements jambes : enrouler les jambes autour des pieds de la chaise
	14- Gère ses émotions	- Boire une gorgée d'eau - Changer de position sur sa chaise - Inspirer profondément

	15- Gère les moments de difficulté (adopte une conduite adaptée en fonction des réponses sans questions)	- Pour les questions fermées sans réponses : faire aveu d'impuissance - Pour les questions pas bien comprises : demander une clarification au jury - Pour les questions ouvertes sans réponses : piocher dans des listes de registres (moteur, méthodologique, social… pour tenter d'amorcer une réponse).
	16- Utilise à bon escient différents médias	- Ouvrir le dossier 2 fois (oral leçon) - Dessine proprement des schémas (mouvements, terrains…).
SOCIABLE 	17- Présente bien (cheveux, tenue vestimentaire)	- Tenue vestimentaire pas trop stricte, mais pas « cool » - Coupe de cheveux soignée - Rasage de près (homme !)
	18- S'exprime de manière audible (volume, débit)	- Volume faible = fuite, incertitude. Volume fort = volonté de passer en force - Débit rapide = nervosité. Débit faible = manque de confiance (soporifique)
	19- S'exprime correctement (diction ; syntaxe ; vocabulaire)	- Articulation déficiente = propos peu sûr - Insister sur certaines syllabes (renforce le propos) - Grande vigilance sur les tics verbaux (« euh »…) après les virgules et les points
	20- Utilise sa voix (timbre ; intonation ; souffle)	- Timbre : stabilité de la résonance = stabilité affective - Intonation monotone = manque d'envie - Varier l'intonation : questions, silences…

LE MAUVAIS CANDIDAT À L'ORAL	
<u>Le bambou</u> Candidat qui ne s'avoue jamais pris en défaut et qui cherche à avoir réponse à tout. Le risque est alors grand d'irriter le jury. Apprendre impérativement à « entendre » les remises en causes proposées par le jury.	
<u>L'effarouché</u> Candidat qui doute de tout et surtout de lui. A peur de décevoir le jury. Modifie son avis à la moindre remarque ou question. Du coup, ses propositions apparaissent faibles. Apprendre à assumer ses convictions.	
<u>Le sourd</u> Candidat qui répond plus ou moins fréquemment à côté aux questions des jurys. Pris par ses émotions ou angoissé de mal répondre, il se trouve souvent en décalage de communication. Apprendre à accepter l'échange professionnel dans la perspective de construire et étoffer ses propositions.	
<u>L'arrogant</u> Candidat trop sûr de lui qui manifeste une très haute estime de lui. Peut-être inquiet au fond de ses propositions ou pétri de certitudes, il assène des propos que le jury perçoit comme prétentieux. Apprendre à s'exprimer de manière plus dialectique ou mesurée.	

JE NE TOLÉRERAI AUCUN BAVARDAGE !
JURY

COMMUNIQUER À L'ORAL

Parler oui, mais pour être entendu ! Tel est l'objectif de ce fascicule qui cible les techniques de communication orale, verbale et non verbale, si importantes dans les concours de recrutement des enseignants. Car communiquer, cela s'apprend.